

SCIENCES PO

Fait politique

*Tocqueville
et l'esprit
de la démocratie*

*The Tocqueville Review/
La Revue Tocqueville*

*Textes réunis par
Laurence Guellec*



SCIENCES PO

LES PRESSES

Extrait de la publication

RÉFÉRENCES

*Tocqueville et l'esprit
de la démocratie*

SCIENCES PO

LES PRESSES

*Tocqueville et l'esprit
de la démocratie*

The Tocqueville Review/La Revue Tocqueville

Textes réunis par Laurence Guellec

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours des Services de documentation de la FNSP)
Tocqueville et l'esprit de la démocratie / Textes réunis par Laurence Guellec – Paris : Presses de Sciences Po, 2005. – (Collection Références.)
ISBN 2-7246-0963-8
RAMEAU : Tocqueville, Alexis de (1805-1859) : Critique et interprétation
DEWEY : 320.6 : Science politique (politique et gouvernement) – Idéologies politiques
Public concerné : Public motivé

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2005, PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

Ont contribué à cet ouvrage

- ANKERSMIT (Franklin R.), Professor of History and Historical Theory at Groningen University.
- ANTOINE (Agnès), directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.
- ARON (Raymond), philosophe (†).
- BACOT (Guillaume), professeur de Droit public à l'Université de Cergy-Pontoise.
- BELL (Daniel), Henri Ford II Professor of Social Sciences emeritus, Harvard University, and former President of The Tocqueville Society.
- BOURRICAUD (François), sociologue (†).
- CHABOT (Sonia), professeur de science politique, Université Laval (Québec).
- CHERKAOUI (Mohamed), directeur de recherche au CNRS, directeur du GEMAS (CNRS-Université Paris IV).
- FURET (François), historien (†).
- GOLDHAMMER (Arthur), Senior Affiliate, Center for European Studies, Harvard University.
- GUELLEC (Laurence), maître de conférences à l'Université de Poitiers.
- JACQUES (Daniel), chercheur à la Chaire de recherche du Canada sur la dynamique comparée des imaginaires collectifs (UQAC).
- KALEDIN (Arthur), Professor of History, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge.
- LAMBERTI (Jean-Claude), sociologue (†).
- LEFORT (Claude), directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.
- MÉLONIO (Françoise), professeur de littérature française à l'Université Paris IV-Sorbonne.
- RICHTER (Melvin), Professor of Political Science emeritus, Graduate School and Hunter College, City University of New York.
- THIBAUD (Paul), ancien directeur de la revue *Esprit*.
- ZUNZ (Olivier), Commonwealth Professor of History at the University of Virginia, and President of The Tocqueville Society.

SOMMAIRE

Avertissement

Introduction

*Le comité de rédaction
de The Tocqueville Review/
La Revue Tocqueville*

Chapitre 1 / **TOCQUEVILLE RETROUVÉ**
par Raymond Aron

Chapitre 2 / **TOCQUEVILLE'S APOCALYPSE :**
CULTURE, POLITICS AND FREEDOM
IN *DEMOCRACY IN AMERICA*
par Arthur Kaledin
The threats to democracy contained
in the craving for equality
The psychology of democracy
The cultural consequences of democracy
The spiritual foundation of freedom

Chapitre 3 / **LES CONVICTIONS DE TOCQUEVILLE**
par François Bourricaud

Chapitre 4 / **THE INTELLECTUAL ORIGINS**
OF TOCQUEVILLE'S THOUGHT
par François Furet

Chapitre 5 / **TOCQUEVILLE AND THE WRITING
OF AMERICAN HISTORY
IN THE XXTH CENTURY**
par Olivier Zunz

Chapitre 6 / **LA LIBERTÉ ET LES ILLUSIONS
INDIVIDUALISTES SELON TOCQUEVILLE**
par Jean-Claude Lamberti

Chapitre 7 / **TOCQUEVILLE
AND THE SUBLIMITY OF DEMOCRACY**
par Franklin R. Ankersmit
Metaphor and paradox
Centralization

Chapitre 8 / **L'APPORT DE TOCQUEVILLE
AUX IDÉES DÉCENTRALISATRICES**
par Guillaume Bacot
La garantie de la liberté
L'exercice de la liberté

Chapitre 9 / **ÉDUCATION CIVIQUE, INSTRUCTION
PUBLIQUE ET LIBERTÉ
DE L'ENSEIGNEMENT DANS L'ŒUVRE
D'ALEXIS DE TOCQUEVILLE**
par Sonia Chabot
Quelques repères historiques
Enseignement et liberté
Égalité et instruction publique
Éducation civique, formation morale
et démocratie

Chapitre 10 / **LA MENACE QUI PÈSE SUR LA PENSÉE**

par Claude Lefort

Chapitre 11 / **POLITIQUE ET RELIGION CHEZ TOCQUEVILLE**

par Agnès Antoine

Une approche politique de la religion

Une approche religieuse du politique

Perspectives et limites

de la pensée toquevillienne

Chapitre 12 / **ROUSSEAU-TOCQUEVILLE :**
UN DIALOGUE SUR LA RELIGION

par Paul Thibaud

La religion civile

La religion naturelle

La religion révélée

Chapitre 13 / **NATIONS ET NATIONALISME**

par Françoise Mélonio

Le caractère national, schéma explicatif
de l'histoire

Une conception volontariste :

la nation comme association politique

Les nouveaux nationalismes

Chapitre 14 / **TOCQUEVILLE ET LE PROBLÈME**
DE LA CLÔTURE POLITIQUE

par Daniel Jacques

Chapitre 15 / **TOCQUEVILLE**

À TRAVERS SA CORRESPONDANCE FAMILIALE

par Laurence Guellec

Tocqueville « intime »

Des déchirements très pénibles

L'Amérique, ou la décomposition

Passé, présent

« Le mauvais démon »

« Un seul être vous manque... »

Le dernier voile

Chapitre 16 / **ALEXIS DE TOCQUEVILLE**

AT THE CROSSROADS OF HISTORY

par Daniel Bell

Chapitre 17 / **THE DEPOSITION**

OF ALEXIS DE TOCQUEVILLE

par Melvin Richter

Postmodern interpretation and Wolin's view

of American politics as "postdemocratic"

Chapitre 18 / **L'ÉTAT ET LA RÉVOLUTION :**

LOGIQUE DU POUVOIR MONOPOLISTE

ET MÉCANISMES SOCIAUX

DANS L'ANCIEN RÉGIME DE TOCQUEVILLE

par Mohamed Cherkaoui

Une explication rationaliste de la frustration

La double spirale inflationniste

des attentes et de la frustration :

un modèle d'anomie pur

Logique du pouvoir monopoliste

et stratifications sociales

Chapitre 19 / **TRANSLATING TOCQUEVILLE :**
THE CONSTRAINTS OF CLASSICISM

par Arthur Goldhammer

The Classic

Translating the Classic

L'Intérêt bien entendu

Instinct

Instinct and Art

Avertissement

THE TOCQUEVILLE SOCIETY LA SOCIÉTÉ TOCQUEVILLE

The Tocqueville Society/La société Tocqueville a été fondée en 1977 par Theodore Caplow dans le but de stimuler la coopération intellectuelle et l'observation réciproque entre Européens et Américains. Le patronage d'Alexis de Tocqueville a été choisi pour trois raisons principales : il symbolise les relations intellectuelles traditionnelles entre les États-Unis et la France ; il a été un pionnier de l'observation comparative réciproque entre les deux bords de l'Atlantique ; et il fut l'un des fondateurs des sciences sociales modernes.

Les deux premiers présidents de la société ont été Theodore Caplow et David Riesman, Prix Tocqueville 1980 ; en 1992, Daniel Bell, Prix Tocqueville 1999, a succédé à la présidence ; depuis 2000, Olivier Zunz assure cette fonction. Du côté français, Raymond Aron a été le principal parrain de la société. Une association-sœur (Loi de 1901) a été créée en France pour assurer la gestion en Europe. La Fondation nationale des sciences politiques a bien voulu abriter le secrétariat européen et le Centre américain de Sciences-po assure la publication de *The Tocqueville Review/La Revue Tocqueville*.

Les principales activités de la société consistent à organiser des colloques internationaux et à publier la Revue.

The Tocqueville Review/La Revue Tocqueville est une revue franco-américaine, bilingue et semestrielle. Elle a pour objet de promouvoir l'étude comparée du changement social, principalement en Europe et aux États-Unis, mais aussi dans d'autres parties du monde, dans l'esprit des travaux pionniers d'Alexis de Tocque-

ville. Spécialisée dans les sciences sociales, la revue publie des essais sur l'histoire, la philosophie politique et l'actualité sociologique. Une partie de chaque numéro, *Tocquevilliana*, est consacrée aux études toquevilliennes.

2005 est l'année du bicentenaire de la naissance de Tocqueville. Le comité de rédaction a donc décidé de publier dans le volume XXVI, numéro 1-2005, les textes ci-après qui sont une sélection des articles sur l'œuvre de Tocqueville parus dans la revue depuis plus d'un quart de siècle. Par ailleurs, la revue publiera les communications des différents colloques organisés par la Société Tocqueville autour du bicentenaire. Pour recevoir la revue, visitez son site web : www.tocqueville-review.org ou contactez : laurence.duboyfresney@sciences-po.fr.

Introduction

LE COMITÉ DE RÉDACTION DE THE TOCQUEVILLE REVIEW/ LA REVUE TOCQUEVILLE

« Je n'ai pas de traditions, je n'ai point de parti, je n'ai point de cause, si ce n'est celle de la liberté et de la dignité humaine ; de cela, je suis sûr. »

Tocqueville, lettre à Kergorlay, 1850.

Il y a vingt-cinq ans, Raymond Aron avait ouvert le premier numéro de la *Revue Tocqueville* par un texte destiné à faire date. Ce « Tocqueville retrouvé » inaugure aujourd'hui ce volume qui, pour fêter le bicentenaire de la naissance de l'écrivain, rassemble une sélection des articles parmi ceux publiés régulièrement dans notre rubrique *Tocquevilliana*. Vingt-cinq ans, donc, de travaux et de réflexions autour de la pensée tocquevillienne, vingt-cinq ans aussi pour que Tocqueville s'impose comme un classique, non dans telle ou telle discipline, mais au-delà des disciplines. « Nous ne lisions guère *De la Démocratie en Amérique* ou *L'Ancien Régime et la Révolution*, à l'École normale supérieure ou à la section de philosophie en Sorbonne », se souvient Raymond Aron. On sait comment il a fait redécouvrir l'œuvre aux Français, qui ne la lisaient plus, tandis que, en Angleterre comme aux États-Unis, Tocqueville avait depuis longtemps pris rang parmi les auteurs majeurs de la modernité. « Tocqueville retrouvé » est essentiel pour comprendre liminairement les enjeux de ces retrouvailles et les raisons de cet

oubli. Détaché des passions politiques françaises, américaniste, théoricien de l'égalisation des conditions par la démocratie, Tocqueville allait, par ce qui l'en avait tenu à l'écart, faire retour dans le débat politique et intellectuel après 1945, au moment où les États-Unis et l'Union soviétique se partagent l'empire du monde. Philosophe politique de la liberté, il avait posé, avec cent ans d'avance, l'alternative du xx^e siècle, démocratie libérale ou totalitarisme ; sociologue de l'égalité, ses analyses, inaudibles au siècle dernier tant la division sociale et les disparités de fortune frappaient les regards, trouvaient soudain toute leur pertinence explicative pour décrire les sociétés industrielles uniformisées, individualistes et consuméristes. Grâce à Tocqueville, un nouveau diagnostic du présent était possible, qui se formulerait autrement qu'en termes de lutte des classes et de mode de production capitaliste. Face à la réduction étouffante du débat d'idées par le marxisme, Aron avait trouvé dans le libéralisme toquevillien un appel d'air, un style intellectuel « rafraîchissant », il avait reconnu en Tocqueville un pionnier de la sociologie et il admirait le penseur engagé. Il n'a pas voulu, cependant, ériger l'auteur de *La Démocratie en Amérique* en nouveau maître à penser. Il a découvert chez Tocqueville, alors qu'il y avait urgence, matière à renouveler les méthodes de la sociologie, à réévaluer les propositions du libéralisme historique et à contester les philosophies déterministes ou fatalistes de l'histoire.

Dans les textes rassemblés ici, on retrouvera, semble-t-il, la même distance critique, ce qui ne veut pas dire que les auteurs n'écrivent pas pour – ou contre – telle lecture de Tocqueville, fidèles en cela à la leçon aronienne. C'est un Tocqueville au pluriel qui apparaît, par la diversité des interprétations et des méthodes de commentaire. Dans ses *Tocquevilliana*, la *Revue Tocqueville* a toujours parié pour l'interdisciplinarité. *De la Démocratie en Amérique, L'Ancien Régime et la*

Révolution mais aussi les *Souvenirs* ou la correspondance tocquevillienne, dont la publication est en passe d'être achevée, valent d'être éclairés par la sociologie, la science politique, la philosophie, le droit, l'analyse littéraire et la stylistique. À l'image de la *Revue* qui, comme la Société Tocqueville dont elle émane, œuvre à la coopération intellectuelle entre Européens et Américains, ce volume est bilingue. Il réunit les contributions de chercheurs et d'intellectuels d'origines géographiques et institutionnelles variées, les très grands noms qui ont marqué les temps forts des études tocquevilliennes ces dernières années et les publications récentes des jeunes chercheurs qui assurent aujourd'hui la relève.

Aucune œuvre, aussi originale voire inclassable soit-elle, ne peut être séparée du contexte historique de son élaboration comme le rappelle Olivier Zunz avant d'analyser la réception de Tocqueville dans l'historiographie américaine depuis les années 1950. Il commente ici les contributions de François Furet et de François Bourricaud lors du colloque tenu à la Library of Congress à Washington, en 1985, pour le 150^e anniversaire de la publication de *La Démocratie en Amérique*. Dans sa communication, synthèse magistrale de ses travaux sur Tocqueville, François Furet reprenait la question à sa source : dans ce moment critique de la première moitié du XIX^e siècle, où et comment situer la pensée tocquevillienne ? Il importait, pour lui, de retrouver les interrogations historiques et philosophiques du jeune Tocqueville pour restituer le cheminement intellectuel qui avait conduit ce fils de la vieille aristocratie européenne à saisir les nouveaux enjeux de la démocratie. Aux origines était donc la Révolution française. Le libéralisme tocquevillien, François Furet le souligne, oppose classiquement 1789 à 1793, et, comme les libéraux de son époque, Tocqueville cherche à « terminer » la Révolution par l'institutionnalisation de la liberté. Mais son apport propre consiste à débouter le modèle de la monarchie constitutionnelle anglaise,

proposé en exemple par Guizot ou par d'autres, à la France contemporaine. L'avenir, Tocqueville en a très tôt la certitude, appartient tout entier à la démocratie dont les exigences, la Révolution l'a montré, ne sont pas négociables. À l'Angleterre, pays référent de la tradition libérale, Tocqueville va donc substituer les États-Unis qui seuls présentent, sur la surface du globe, la forme d'une démocratie véritablement achevée. Et ils offrent au voyageur, dont le système conceptuel était au point avant même le séjour américain en 1831-1832 selon l'audacieuse hypothèse de François Furet, ce qu'il était venu y chercher : par rapport à l'Angleterre, le modèle d'une révolution radicalement démocratique, par rapport à la France, l'exemple d'une démocratie radicalement non-révolutionnaire, de quoi penser séparément, enfin, démocratie et révolution, état de société et régime politique, caractère national et principe social dominant.

C'est alors un paradoxe que Tocqueville, en 1835, soumet à la réflexion des doctrinaires, ses contemporains, persuadés que le règne de la démocratie se confond avec l'anarchie révolutionnaire : la démocratie américaine, où s'applique radicalement le principe de la souveraineté du peuple à tous les échelons du système politique, appartient à la famille des régimes modérés chers à Montesquieu et au libéralisme historique. Et François Bourricaud montre bien ici que, chez Tocqueville, « le paradoxe ne fait que révéler la complexité de l'expérience historique et sociale », comment aussi, pour en rendre compte, Tocqueville s'appuie sur des « convictions ». La notion, longuement définie, est effectivement cruciale dès lors que la matière de l'œuvre est politique. Concernant Tocqueville, savant *et* politique, éprouvant par l'action et dans l'histoire les vœux de la théorie, ces convictions se reformulent en termes de haine de l'esprit révolutionnaire, de méfiance à l'égard du juste milieu bourgeois, de passion pour la liberté. Daniel Bell parle aussi très bien de cette œuvre « à la croisée des chemins de l'histoire » et

de ces architectures conceptuelles tocquevilliennes, articulées autour du principe axial de l'égalité dans la *Démocratie* ou de la continuité dans *L'Ancien Régime*. Parlant d'un point de vue américain, il sait aussi rappeler que les États-Unis d'aujourd'hui ne sont plus ceux que Tocqueville a visités. Le voyageur avait découvert, avec stupéfaction, une société semblant se gouverner seule, sans État. L'État américain s'est construit, en contradiction et en tension avec la culture politique des origines à mesure que le pays devenait une grande puissance économique et militaire. Il reste que *La Démocratie en Amérique*, comme l'écrit Daniel Bell, provoque, aujourd'hui encore, un choc à la lecture, tant l'écrivain de 1835-1840 semble parfois, quand il décrypte ce nouveau monde de la démocratie en train d'advenir, nous parler du nôtre.

Ces problématiques de la démocratie, passée, présente, à venir, sont longuement abordées dans ce volume. La question qui obsédait Tocqueville à partir de l'expérience américaine, celle qui ne s'est évidemment pas périmée et à laquelle l'œuvre apporte des réponses décisives, pourrait bien être celle-ci : comment apprendre aux hommes à se gouverner eux-mêmes, clef de la liberté dans les démocraties ? Sur le sens propre de cette liberté démocratique selon Tocqueville, Jean-Claude Lamberti propose justement des commentaires très éclairants en mettant au jour ses trois composants essentiels : le sentiment intime et personnel de l'indépendance individuelle, qui serait le legs de l'aristocratie, la liberté de participer aux affaires publiques, héritage des anciens, et l'égale responsabilité morale échue à chaque homme, selon la leçon du christianisme. « Si nous réunissons ces trois éléments, commente Jean-Claude Lamberti, la liberté nous apparaît non seulement comme un droit, mais aussi comme la forme la plus complète du devoir : obligation à l'égard de soi-même, de la cité, des autres hommes et de Dieu ». On lira aussi son analyse détaillée des illu-

sions individualistes qui, d'après Tocqueville, corrodent la société politique et sa réflexion sur cette « science politique nouvelle » que Tocqueville invente pour combattre dans l'individualisme une vision fautive de la liberté.

Aux pathologies démocratiques, Tocqueville a opposé des médiations, parmi lesquelles la religion, l'exercice des libertés locales, l'éducation. De la religion considérée dans ses rapports avec la démocratie, c'est le sujet que se donnent ici Agnès Antoine et Paul Thibaud. La première fait ainsi valoir la complexité de la position tocquevillienne. Tocqueville veut en effet que l'aspiration religieuse soit aussi naturelle au cœur de l'homme que l'exigence profonde du sens mais il perçoit avec acuité que la démocratie ouvre durablement l'ère du doute. Parce que la religion sert à la préservation du lien moral et social, qu'elle fait obstacle à la déliaison des individus, à la déchéance matérialiste et à la dictature de l'instant, il s'attache à convaincre de la nécessité du croire, dans les démocraties. Ce vibrant plaidoyer s'affaiblit pourtant, comme le montre Agnès Antoine, d'être contaminé par les incertitudes propres de Tocqueville, ce chrétien désaffecté. Paul Thibaud insiste également sur les fragilités de l'argumentation tocquevillienne, en soulignant notamment que le modèle américain d'alliance entre esprit de liberté et esprit de religion pourrait bien tenir à la situation particulière des États-Unis où le pluralisme religieux a servi de matrice, historiquement, au pluralisme politique. En regard de ce qui est peut-être l'exception américaine, Tocqueville dresse un portrait de l'*homo democraticus* incrédule par faiblesse et par démission. Lui-même, selon la belle formule de Paul Thibaud, « est un moderne déstabilisé qui cherche en vain autour de lui et en lui un point fixe ». Dans la tradition du parallèle, il compare alors Rousseau et Tocqueville, s'attachant à nouer entre eux un dialogue qui permet de les

comprendre l'un par l'autre et de marquer leurs différences profondes, sur le plan religieux comme sur le plan politique.

On sait l'importance de la contribution tocquevillienne aux idées décentralisatrices. Guillaume Bacot mesure très exactement cet apport en rappelant la teneur des débats sous la Restauration et la monarchie de Juillet. Contrairement au courant majoritaire du libéralisme français à son époque – Guizot, Thiers –, Tocqueville, proche en cela de Royer-Collard ou de Barante, place l'exercice des libertés locales au fondement de la démocratie libérale qu'il sait ne pas être suffisamment garantie par le principe de la représentation et la séparation des pouvoirs. Son originalité propre a consisté à développer une conception résolument démocratique de la décentralisation et à articuler celle-ci à une pensée de l'action. Car, pour Tocqueville, la décentralisation administrative est une garantie de la liberté politique autant qu'un moyen de la mettre en pratique concrètement. L'accession à la majorité civique, dans les démocraties, est conditionnée par la participation citoyenne, le développement des liens de solidarité et d'association, le partage des responsabilités. Reformulant ainsi la philosophie des Lumières, Tocqueville rencontre la question de l'éducation à laquelle Sonia Chabot consacre un article de fond. Le sujet est difficile puisque, en ce domaine comme en d'autres, Tocqueville adopte une position singulière. Moderniste, il n'est pas républicain. On échouerait à le ranger dans l'un des deux camps, Église ou Université, qui se disputent âprement, tout au long du siècle, le gouvernement des esprits. Hérisssé à l'idée qu'« on oblige tout le monde à apprendre les mêmes choses et à les apprendre de la même manière », qualifié de Don Quichotte libéral par un polémiste contemporain, il s'est donc opposé au monopole de l'État sur l'enseignement autant que défié de la mainmise du clergé sur les esprits. Pour garantir la diversité des structures et des enseignements, il a voulu faire jouer la concur-

rence entre les établissements publics et privés. Il s'est agacé de l'archaïsme des programmes scolaires, mal adaptés aux évolutions de la société, il a réclamé moins de latin, demandé des langues vivantes et des matières techniques. Tocqueville considérait l'instruction comme un droit sans faire de l'éducation intellectuelle une panacée, sans croire que l'école devait être le remède à tous les maux de la société. Pédagogue de la démocratie, il n'a pas adhéré à « l'utopie pédagogique » nationale.

La nation : on croit parfois, à tort, que l'idée de nation est l'impensé de la théorie politique de Tocqueville. Françoise Mélonio, dans un article salubre, fait ici justice de ce préjugé sans craindre d'aborder la question généralement mal posée du Tocqueville promoteur de la colonisation algérienne. « Penseur le plus célèbre de l'universalisme démocratique, Tocqueville est aussi un homme politique affronté au problème du nationalisme », souligne-t-elle, en rappelant les travaux du député sur la conquête de l'Algérie et l'agenda du ministre des Affaires étrangères en 1849, après l'échec des révolutions nationales en Hongrie, en Italie, en Allemagne. Elle montre alors comment Tocqueville, théoricien de la monoculture démocratique dans *La Démocratie en Amérique* et colonialiste convaincu, a dû approfondir douloureusement le paradoxe dont le traité de 1840 posait déjà les termes : la dynamique d'uniformisation culturelle par la démocratie engendre, par réaction, un fort désir d'appartenance identitaire dont la nation est l'un des cadres naturels. La nation arabe d'Abd el-Kader se constitue en exaltant ses valeurs propres, religieuses et culturelles, contre la « civilisation » européenne. Faible avant la Révolution française, le sentiment national allemand se fortifie dans la résistance à l'impérialisme napoléonien. Si un patriotisme réfléchi, sur le modèle très idéalisé qu'en donne Tocqueville à partir des États-Unis, reste pour lui une formidable force de mobilisation collective, les passions nationales,